



Concours STIC/GIC/A2GP session 2017

Composition : **Français 2**

Durée : **3 Heures**



Institut National Polytechnique
Félix Houphouët – Boigny
SERVICE DES CONCOURS

LA FUITE DES CERVEAUX

En ce début du 21^e siècle, le monde a fait un bond prodigieux dans le développement de la science et technologie. Ce bouleversement n'est pas prêt de s'arrêter. Cependant, l'Afrique continue d'afficher un important retard dans tous les domaines notamment dans les secteurs clés du développement tels que l'éducation, la santé, l'environnement, le transport, le logement... L'Afrique est en crise et ne dispose pas des hommes clés en quantité suffisante pour penser son développement et travailler aux chantiers prioritaires : construction de routes et de ponts, exploitation des richesses du sous-sol, préservation des paysages, formation, sécurité, éducation, autosuffisance alimentaire...

On pourrait se poser la question suivante : Comment un continent si riche en est-il arrivé là ? Il nous paraît intéressant d'axer notre réflexion sur l'importance que peut avoir les ressources humaines dans le processus de développement et singulièrement en Afrique. En Afrique, la famille compte sur chacun de ses enfants, l'Etat contribue à cette prise en charge qui est de plus en plus onéreuse pour des pays en crise depuis plus de 30 ans.

En Afrique, ces investissements ont encore malheureusement un rendement trop faible en raison des contingences négatives comme la grande mortalité infantile, les guerres et toutes sortes d'instabilité sociopolitique, la famine et le Sida. Pour ceux des enfants africains qui arrivent à échapper à toutes ces difficultés et à parvenir à obtenir un diplôme, c'est une grande victoire et surtout une grande responsabilité. Car ceux qui peuvent se prendre en charge doivent également prendre en charge tous les autres membres de leur famille et/ou de leur communauté. Et, c'est là que se trouve l'un des nœuds gordiens du problème de la fuite des cerveaux africains. Car, chacun de nous est un maillon essentiel de la chaîne des générations qui fait de ce continent ce qu'il est.

Les institutions étatiques africaines, notamment les administrations publiques n'arrivent pas toujours à organiser la mise à disposition des ressources humaines africaines pour servir au progrès et au développement. Les témoignages en ce sens sont légions. Entre cet **immobilisme des institutions étatiques** et le désir de chaque africain d'obtenir une amélioration conséquente et progressive (de sa situation personnelle, familiale et professionnelle), il y a un fossé qui ne cesse de se creuser. Cette situation crée un malaise, sinon un mal être ou un mal vivre, qui ouvre la voie au projet de départ vers des horizons estimés plus cléments.

Il peut s'agir d'un mouvement à l'intérieur du même Etat ou au niveau de la sous-région, parfois combiné à une reconversion professionnelle. Ainsi, il n'est pas rare de voir des enseignants reconvertis aux métiers du monde rural, dans des pays africains où les écoles nationales manquent cruellement d'enseignants. Mais, le plus souvent, et l'information récente en témoigne, on voit naître et se concrétiser des projets de partir de l'Afrique. Souvent au péril de sa vie. Lorsqu'un tel projet se réalise, dans l'ombre se dessinent deux intervenants antagonistes. Le pays de départ et le pays d'arrivée. Tandis que l'attitude du premier n'a guère évolué depuis le début de ce phénomène, le second a profondément modifié son attitude.

En effet, pendant très longtemps, entre les années 1950 et 1970, les pays d'accueil affichaient une attitude passive parce que le phénomène en question leur était totalement profitable. Avec la détérioration de l'environnement économique mondial, les pays hôtes ont changé leur attitude à partir des années 1980. Et ce, malgré l'aggravation de la crise socioéconomique en Afrique. De la **passivité complice**, ils sont passés à une attitude active, voire offensive. Ils ont alors procédé à des études pour mieux comprendre l'importance de ce flux migratoire afin de mieux en tirer parti. C'est ainsi qu'ils ont mis en place diverses procédures, qu'il s'agisse de tombola ou de vraie

politique gouvernementale de type immigration choisie dans le but de piéger les ressortissants des pays sous-développés qui veulent franchir leurs frontières.

Dans son rapport de 1992 sur le développement humain, le PNUD faisait ce constat éloquent : le Ghana avait perdu 60% de ses médecins formés dans la décennie 80, le Soudan 17% de ses médecins et chirurgiens-dentistes, 20% de ses professeurs d'université, 30% de ses ingénieurs et 45% de ses géomètres experts. Pour compenser cette perte de personnel qualifié, l'Afrique est obligée de recruter chaque année plus de 100.000 expatriés non africains pour un coût de plus de 4 milliards de dollars. Ce montant est directement prélevé sur l'aide au développement accordé à l'Afrique et vient s'ajouter aux 50% de cette même aide déjà prévus pour le remboursement des créances antérieures, aggravant ainsi l'endettement de l'Afrique et ouvrant la porte à une nouvelle vague de départs.

Devant ce phénomène qui prend chaque jour des proportions inquiétantes et compromet l'avenir de tout un continent, chaque pays africain doit prendre la mesure du retard accumulé dans son développement, et mettre en place des structures socioéconomiques modernes pour la formation du personnel nécessaire au fonctionnement de l'Etat et de ses collectivités, pour la gestion et la planification des ressources et la définition des priorités dans tous les secteurs de la vie nationale. La première richesse du continent africain n'est ni l'or, ni le coton, ni le maïs, ni le diamant, ni le coltran, ni le pétrole...c'est l'homme africain ! C'est pour lui, avec lui et par lui que viendra le développement. Tout autre schéma est illusoire.

Seule satisfaction sur ce tableau, les Africains d'Afrique et de la diaspora commencent à se concerter. A la fin février 2008 s'est tenue au Mali la huitième édition du Forum de Bamako sur le thème : « L'Afrique un nouveau pôle géostratégique : les enjeux ». Avec le processus de démocratisation en cours partout en Afrique, les Etats vont se heurter au désir croissant des peuples à une amélioration rapide de leurs conditions de vie et de travail. On peut alors espérer qu'ils prendront rapidement la mesure de leurs responsabilités au plan national, régional et international pour devenir des acteurs efficaces de cette lutte contre la fuite des cerveaux.

Nathan MUSENGESHI,

AFRIQUE Compétences, Mai – Juillet 2008, n°001.

QUESTIONS

I – VOCABULAIRE (02 pts)

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :

- immobilisme des institutions étatiques ;
- passivité complice.

II – RESUME (08 pts)

Résumez le texte proposé en 150 mots avec une marge de tolérance de $\pm 10\%$. Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

III – DISSERTATION (10pts)

« C'est pour lui (l'homme africain), avec lui et par lui que viendra le développement. Tout autre schéma est illusoire. »

Dans un développement composé, à l'aide d'exemples précis, étayez ces propos de l'auteur.

Concours Ingénieurs INP-HB Session 2017

Français 2

Proposition de corrigé et de barème

Texte : La fuite des cerveaux

Auteur : Nathan MUSENGESHI

Source : Afrique Compétences, Mai-Juillet 2008, n°1.

I.VOCABULAIRE (02 pts)

- *Immobilisme des institutions étatiques* : Incapacité des Etats africains à trouver des solutions aux problèmes des ressources humaines.

Inefficacité, inactivité, passivité, manque de créativité à mobiliser les ressources humaines.

- *Passivité complice* : Complaisance, laxisme, le laisser-aller des Etats d'accueil.

II.RESUME (08 pts)

Thème : L'exode des compétences

La fuite des mains habiles

Idee générale : L'auteur analyse la situation (le phénomène) de la fuite des cerveaux.

Inventaire des idées essentielles

Par.1 : Aujourd'hui, l'Afrique reste en marge d'un monde en perpétuelle évolution faute de cadres qualifiés.

Par. 2 : La question de la gestion des ressources humaines reste le problème clé d'un continent qui dispose pourtant de beaucoup d'atouts.

Par. 3, 4 et 5 : Les problèmes socio-économiques et institutionnels constituent les causes de la fuite des cerveaux.

Par. 6 et 7 : Cet exode a d'abord été toléré par les pays d'accueil, combattu pour devenir par la suite sélectif.

Par. 8 : Face à cette situation alarmante, les Etats africains gagneraient à prendre des mesures et trouver des solutions idoines où l'Africain est au centre.

Par. 9 : Heureusement, un éveil de conscience de tous les Africains est amorcé pour le développement de leur continent.

III – DISSERTATION (10pts)

« C'est pour lui (l'homme africain), avec lui et par lui que viendra le développement. Tout autre schéma est illusoire. »

Dans un développement composé, à l'aide d'exemples précis, étayez ces propos de l'auteur.

Compréhension

- Information : Seul l'Africain est responsable du développement de son continent.
- Consigne : Etayer = soutenir, justifier, argumenter.

NB : Plan inventaire

A. Introduction

- Perspective générale
- Rappel du sujet
- Problématique : Dans quelle mesure la pensée de l'auteur se justifie-t-elle ?
- Annonce du plan : Il s'agira de montrer la justesse de cette affirmation.

B. Développement

1. C'est pour lui : l'Africain est le principal bénéficiaire du développement de son continent.

Arg : Tout projet de développement (socio-économique, politique, culturel...) doit profiter à l'Africain.

Exemple : Les programmes de vaccination.

2. Avec lui : Il doit être associé à la conception de tout projet de développement.

Arg : Echec de projets imposés aux Africains.

Exemple : Les plans d'ajustement structurel.

3. Par lui : Initiateur, acteur, moteur de son propre développement.

Arg : Confier la gestion de projets aux Africains eux-mêmes.

Exemple : Le BNETD, conduit par des Ivoiriens.

C. Conclusion

- Bilan
- Impression personnelle
- Ouverture (facultative).

Proposé par Dr. MANDA Djoa Johnson